

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 61 (1988)

Heft: [8]

Vorwort: Editorial

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zürcher Privatschulen, auf die Barrikaden!

In der ersten Nummer dieses Jahres machten wir unsere Leser auf eine Vernehmlassung zu einem Gesetzesentwurf der Erziehungsdirektion des Kantons Zürich aufmerksam. Das neue Gesetz wolle das Unterrichtsgesetz aus dem Jahre 1858 ersetzen, ohne indessen grundsätzliche Strukturänderungen des Unterrichtswesens im Kanton Zürich anzustreben. Immerhin eröffneten sich Perspekti-



ven für die Privatschulen, für deren gesetzliche Regelung zwei Varianten zur Diskussion gestellt wurden. Mit unserer Meldung vermochten wir – wie so oft in politischen Fragen – unsere Leser kaum zu beunruhigen. Auch mündliche Nachfragen lösten keine nervösen Reaktionen aus. Diese Gesetzesrevision sei ungefährlich, kein Grund zur Aufregung.

Immerhin entnehmen wir nun der Presse, dass genau dieses Gesetz an der Generalversammlung des Verbandes zürcherischer Privatschulen (leider keine Sektion des VSP!) viel zu

Faut-il réagir?

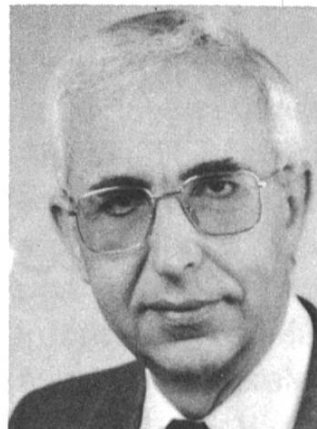
Dans son éditorial, mon collègue, Monsieur Kamber, signale l'apparition de mesures restreignant l'activité de l'enseignement privé dans un canton alémanique.

En Suisse romande, les journaux nous informent qu'une initiative originale ne pourra pas être réalisée à Neuchâtel.

De quoi s'agit-il?

Madame Elisabeth Houweling a fondé, il y a trois ans, un jardin d'enfants basé sur la langue anglaise et appliquant la méthode Montessori. Le but était d'offrir l'occasion, aux familles de cadres venus collaborer au développement économique neuchâtelois, de donner à leurs enfants une éducation leur permettant plus facilement de s'adapter à d'éventuels déplacements ultérieurs.

La première volée d'élèves ayant atteint l'âge primaire, il était donc logique de poursuivre l'entreprise souhaitée par les parents et que l'école rendait possible.



reden gab und auf Volksschulstufe mehr pädagogischer und organisatorischer Freiraum gefordert wurde. Die Privatschule wolle nicht nur geduldet sein, sondern sie wolle ihre Aufgabe im Rahmen der Schulgesetzgebung wahrnehmen und Schulungen anbieten können, welche die Volksschule als Einheitsschule nicht durchzuführen in der Lage sei.

Demgegenüber beantragt die Stadtzürcher Zentralschulpflege in ihrer Vernehmlassung, an der geltenden Regelung über Privatschulen festzuhalten, wonach Privatschulen auf Volksschulstufe einer Bewilligung bedürfen, um sicherzustellen, dass ihr Unterricht in seiner Gesamtheit hinsichtlich Ausbildung der Lehrkräfte, Lehrplan und Räumlichkeiten demjenigen der öffentlichen Volksschule gleichwertig sei. Eine vom Erziehungsrat ebenfalls zur Diskussion gestellte Variante, welche Privatschulen ermöglichen wollte, dass der Erziehungsrat nur noch bei Missständen einschreiten könne, wird von der Zentralschulpflege abgelehnt.

Für einmal bietet sich die Chance einer Liberalisierung an. Hoffentlich wehren sich die Privatschulen gegen die enge Korsettierung und steigen auf die Barrikaden.



Le veto cantonal n'a pas tardé:

«Les écoles privées neuchâtelaises ne sont pas seulement soumises à un contrôle de leur programme, elles sont également tenues d'utiliser la langue officielle du canton».

Il est évident qu'une école de langue anglaise, en Suisse romande enseigne également le français, ce qui était prévu.

Mais comment peut-on expliquer l'existence d'une école suisse-alsémannique (depuis 1891) au Tessin ou une école anglaise, depuis plus de 20 ans à Genève?

Ce n'est pas l'article 116 de la Constitution fédérale qui oblige les cantons à faire le bonheur des parents et des enfants malgré eux!

Est-ce faire preuve d'irréalisme ou d'une prétention démesurée que de dire:

– Faisons établir, dans ce pays un texte sérieux sur les «Droits des écoles privées»?

L'Etat qui nous rappelle constamment nos devoirs et nos obligations s'est assuré notre soumission qui semble aller de soi. Pourtant, dans certains cantons (en Valais, par exemple), la situation évolue dans une bonne direction.

Je vous le demande: – Faut-il réagir?

